

CONCOURS D'ADJOINT ADMINISTRATIF 2001

FRANÇAIS

Durée : 1 h 30
Coefficient : 3

I MPORTANT

Vous apporterez vos réponses sur votre copie à l'exception de l'exercice d'orthographe n° 1 du II pour lequel vous répondrez sur la page 3 du sujet. Vous détacherez ensuite cette page 3 et la remettrez avec votre copie.

Reproductions effectuées par le Centre de Gestion d'Ille et Vilaine avec l'autorisation du Centre Français d'exploitation du droit de copie (CFC - 20, rue des Grands Augustins - 75006 PARIS). Les documents reproduits sont des œuvres protégées et ne peuvent à nouveau être reproduits sans l'autorisation préalable du CFC.

Aucun signe distinctif ne doit apparaître sur les documents que vous remettrez à l'issue des épreuves

I – Questions de compréhension et de vocabulaire à partir du texte de F.de Beaulieu
(10 pts)

5 Pour la deuxième fois en un mois, et la troisième en cinq ans, la Bretagne a subi de graves inondations. Il a déjà été beaucoup dit et écrit sur les causes de ces catastrophes. La première est évidemment naturelle : il a fallu la conjonction de très fortes pluies associées à des coefficients de marée élevés et une tempête de surcôté dans le premier cas, de nouvelles précipitations abondantes sur un sol gorgé d'eau dans le deuxième, pour que la situation devienne dramatique. De toute façon, inondations il y aurait eu ! Et ceci, quoi qu'on eût pu faire au préalable, sauf à imaginer des barrages surdimensionnés !

10 La deuxième cause relève directement de la responsabilité des hommes. Nombreuses sont nos villes installées en fond de ria et qui ont dû subir, au fil des siècles les effets de pluies un peu trop abondantes ou de marées un peu trop tumultueuses : le record des crues, à Redon, date de 1936 et des villes bretonnes ont été inondées au XIX^e siècle, alors que talus et prairies irriguées étaient à leur apogée. Quant aux villes de bord de rivières, elles avaient plutôt tendance, pour se protéger des débordements intempestifs, à se cantonner sur des buttes, comme à Rennes, par exemple. La première des causes humaines des inondations est d'abord urbaine : le développement des villes s'est fait en partie dans le lit majeur des rivières, occupant ainsi son espace autrefois réservé. Aujourd'hui encore, malgré l'avertissement de 1995, on continue à construire en bordure de rivières qui ont débordé !

15 L'étalement non contrôlé des villes, par le développement des périphéries, la généralisation des routes à grande circulation, l'installation de vastes zones commerciales et industrielles et leurs parkings associés, a imperméabilisé des surfaces de plus en plus importantes.

20 Ces rivières sont également canalisées pour gagner de la place ou faire au plus économique lors de travaux routiers. Le flot est alors accéléré vers l'aval : « Après moi, le déluge », rien de plus juste ! Bien sûr, dans les zones agricoles, l'arasement des talus, les sols laissés nus, les pratiques culturales, l'assèchement des zones humides dont on connaît les capacités de rétention d'eau et de contrôle des débits, le drainage des fonds de vallée sont autant de facteurs aggravants. Il y aura encore des inondations. Il faut donc s'y préparer. La principale manière de le faire, c'est bien de rendre sa place à la rivière, c'est-à-dire favoriser le développement de terres inondables et non le contraire. Ne plus construire en zone inondable est évidemment un impératif, mais il faut

25 surtout favoriser le déménagement des activités humaines déjà installées. Il faut aussi freiner les débits des eaux en transit : développer de nouvelles pratiques culturales, remonter les talus utiles, favoriser les prairies humides par leur détaxation, interdire le drainage des fonds de vallée, obliger à la couverture des sols en hiver mais aussi avoir enfin une véritable politique urbaine afin de limiter les surfaces imperméabilisées, ce qui suppose de refuser un développement essentiellement fondé sur l'usage de la voiture.

30 Le coût économique de ces mesures n'est pas un frein comparé à celui des inondations. Solidairement responsables et victimes, les urbains et les ruraux doivent travailler ensemble à bâtir autrement leur avenir avec la nature, et non plus contre elle.

*D'après François de Beaulieu
Secrétaire général de Bretagne vivante-SEPNB
Ouest-France, 11 janvier 2001*

1. Proposez un titre à ce texte et justifiez-le. (2 pts)
2. Quelles sont selon l'auteur, les différentes causes des inondations ? (3 pts)
Répondez en une cinquantaine de mots
3. Quelles solutions préconise-t-il ? (3 pts)
Répondez en une cinquantaine de mots
4. Expliquez les expressions suivantes : (2 pts)
 - à leur apogée (ligne 10)
 - Après moi, le déluge (ligne 19)

II – Exercices d'orthographe et de grammaire à partir du texte de J.M.G. Le Clézio (10 pts)

Marée montante

_____ Tout à coup, la mer se mit à monter plus vite. Elle s'était gonflé au-dessus
 _____ des brisants, et maintenant les vagues arrivaient du large, sans rien qui les
 _____ retînt. Elles étaient hautes et larges, un peu de biais, avec leur crête qui
 _____ fumait et leur ventre bleu sombre qui se creusaient sous elles, bordé
 _____ d'écume. Elles arrivèrent si vite que Daniel n'eût pas le temps de se mettre
 _____ à l'abri. Il tourna le dos pour fuir, et la vague le toucha aux épaules, passa
 _____ par-dessus sa tête. Instinctivement, Daniel accrocha ces ongles au sable et
 _____ cessa de respirer. L'eau tomba sur lui avec un bruit de tonnerre,
 _____ tourbillonnant, pénétrant ses yeux, ses oreilles, sa bouche, ses narines.
 _____ Daniel rempa vers le sable sec en faisant de grands efforts. Il était si
 _____ étourdi qu'il resta un moment couché à plat ventre dans la frange d'écume,
 _____ sans pouvoir bouger.

D'après J.M.G. Le Clézio, *Celui qui n'avait jamais vu la mer*

1. Ce texte comporte sept fautes d'orthographe. Soulignez-les et corrigez-les dans la marge sur la ligne correspondante. (3,5 pts)
2. Faites l'analyse grammaticale des deux mots encadrés. (2 pts)
3. Faites l'analyse logique de la phrase suivante : « Il était si étourdi qu'il resta un moment couché à plat ventre dans la frange d'écume. » (2,5 pts)
4. Mode et temps de « retînt » (ligne 3). Réécrivez la phrase de manière à ce que ce verbe soit au présent de l'indicatif. (2 pts)